

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

Université Saâd DAHLEB, BLIDA
Faculté des Sciences Agro - Vétérinaires et Biologiques
Département des Sciences Vétérinaires



Mémoire de fin d'étude

Pour l'obtention de :

Diplôme de Docteur Vétérinaire

*APPROCHE ETHOLOGIQUE DE L'AGRESSIVITÉ DU
CHIEN (ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE)*

Présenté par :

YAHIAOUI Fouad

Membres du Jury :

Président : Dr BELALA R.	M.C.B
Examineur : Dr ADEL D.	M.A.A
Promoteur : Dr DJOUDI	M.A.A

- Promotion 2012 / 2017

CAVE CANEM

TABLE DES MATIERES :

Tables des matières.....	II
Listes des figures.....	VI
Liste des tableaux.....	VII

I

Resumé	
Introduction	01
I.1.Eléments de définition et termes utiles	02
I.1.1.Définitions selon quelques auteurs :.....	02
I.1.2.Termes couramment utilisés	02

II

II.1.Violence ou agressivité adaptative (fonctionnelle)	03
---	----

III

III.Facteurs influançant l'agressivité	05
III.1.Facteurs individuels :.....	05
III.1.1. La genétique et la race	05
III.1.2. Les hormones.....	05
III.1.3. Le système neurotransmetteur	06
III.2.Facteurs organiques :.....	07

III.2.1. Déficience sensorielle	07
III.2.2. Les atteintes neurologiques;	07
III.3 Facteurs environnementaux	07
III.3.1. L'influence de la mère :	07
III.3.2. La socialisation	07
III.3.3. Besoins ontologiques	08
III.3.4. Les médicaments	08

IV

IV. Sémiologie comportementale	08
IV.1. Expressions corporelles	09
IV.1.1. expressions faciales	09
IV.1.2. Postures :	11
IV.1.3. Positions de la queue	13
IV.2. Influence de l'homme sur le corps du chien et conséquences sur l'expression	14

V

V. La consultation comportementale :	14
V.1. Prise de contact avec les propriétaires	15
V.2. Fixer le cadre	15
V.3. Motivations de la consultation ou motif de consultation	15
V.4. L'observation	15
V.5. L'examen clinique	16
V.6. Analyse du comportement	17
V.7. Diagnostic et options thérapeutique	18
V.7.1. Les psychotropes	19

VI

VI.1. Le comportement agressif dans un groupe	19
VI.1.1. Contexte intra spécifique	19
VI.1.2. Comportements d'agression dans un contexte social	20

VI.1.3.Comportements dans un contexte inter spécifique	20
VI.2.Sequences comportementales de l'agression	21
VI.2.1. Intégrité de la séquence et contrôle de la morsure.....	21
VI.3Types d'agression.....	22
VI.4.De l'agressivité au diagnostic différentiel	24

VII

VII.1. Typologie des agressions	24
VII.1.1. Agressivité compétitive	24
VII.1.2. Agressivité hiérarchique ou dominatrice.....	25
VII.1.3. Agressivité par irritation ou douleur	26
VII.1.4. Agressivité redirigée	27
VII.1.5.Agressivitéprédatrice.....	28
VII.1.6.Agressivitéterritoriale	28
VII.1.7. Agressivité par peur	29
VII.1.8. Agressivité maternelle.....	29
VII.2. L'hyper-agressivité	30

IIIX

<u>IIIX</u> .Grilles de mesures de la dangerosité.....	32
IIIX.1.Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien(Pageat 1988)	32
IIIX.2.Grille d'évaluation de la dangerosité après une morsure de Dehasse	33
IIIX.3.Grille d'évaluation de l'agressivité de Béata.....	34

IX

IX..Les états pathologiques et troubles lié à l'agression	34
IX.1 Etats pathologiques	34
IX.1.1.Anxiété.....	35
IX.1.2. Phobies	35
IX.2. Troubles comportementaux liés a de l'agressivité.....	36
IX.2.1.Syndrome de privation :.....	36
IX.2.2.Sociopathie	37
IX.2.3.Syndrome dissociatif ou personnalité dissociative.....	38
IX.2.4. Hypersensibilité/hyperactivité	39
IX.2.5. Dyssocialisation primaire	40
IX.2.6.Troubles dysthymiques.....	40

Bibliographie.....42

Liste des figures

Figure1 : Expressions faciales du loup.(L.DavidMech, Barry Lopez,L.Partignani&Ricordi).....09

Figure2 : Dessin montrant les expressions faciales chez le chien .Source :(Konrad lorenz, 1952).....10

Figure3:Posture de dominant. (<http://www.infochiens.be>).....11

Figure4 : Tentative de domination. (<http://www.infochiens.be>).....11

Figure 5 : Chien menaçant (dominant. (<http://www.infochiens.be>).....11

Figure.6 : Posture menaçante sans assurance. (<http://www.infochiens.be>).....11

Figure7 : Comportement 1. (<http://www.infochiens.be>).....11

Figure8 : Comportement 2. (<http://www.infochiens.be>).....11

Figure9 : Comportement 3.(<http://www.infochiens.be>).....12

Figure10 : Comportement 4. (<http://www.infochiens.be>).....12

Figure11 : Comportement 5.(<http://www.infochiens.be>).....12

Figure12 : Comportement 6.(<http://www.infochiens.be>).....12

Figure13 : Position de la queue.(L. David Mech,BarryLopezL.Partignan&Ricordi) 13

Figure14 : échelle de l'agressivité (BSAVA manual of canine and felinebehaviouralmedicine Dr.Kendal Shepherd, 2009).....14

Figure15: Agressivité compétitive. (Source anonyme).....25

Figure16: Agressivitéhiérarchique oudominatrice. (Source anonyme).....26

Figure 17:Agressivité par irritation ou douleur. (Source anonyme).....27

Figure 18 : Agressivité redirigée. (Source anonyme).....27

Figure 19: Agressivité prédatrice. (Source anonyme).....28

Figure 20 : Agressivité territoriale. (Source anonyme).....29

Figure 21: Agressivité par peur .(Source anonyme).....29

Figure 22 : Agressivité maternelle (Source anonyme).....30

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Intérêt sémiologique du type d'agression.(Pathologie comportementale du chien, C.MEGE, É.BEAUMONT-GRAFF, C.BEATA, C.DIAZ, T.HABRAN, N.MARLOIS, G.MULLER, 2006).....18

Tableau2 : Récapitulatif intégrité séquence et contrôle morsure. (Dehass 2008).....22

Tableau 3 : Caractéristiques des différents types d'agression. (Pageat 1988).....23

Tableau4 :Classification des agressions canines.(Dehasse 2002,Landsberg et all 2003)..... 23

Tableau 5 : Comportement agressif du chien diagnostic différentiel en fonction de l'étiologie(Conduite diagnostique en médecine des carnivores domestiques, Richard B.FORD,1991).....24

Tableau 06 :Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien.(Pageat 1988).....32

Tableau 07 : Grille d'évaluation de la dangerosité après une morsure (Dehasse2002).....33

Tableau 08 : Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien. (Béata 2007).....34

RESUME :

L'éthologie est une discipline scientifique, c'est l'étude du comportement d'une espèce.

L'éthologie est une science d'observation.

Le répertoire comportemental représente l'inventaire des comportements d'une espèce.

L'éthologie est une science indispensable pour toute personne qui exerce ou souhaite exercer une activité professionnelle ou non en lien avec l'animal.

L'eyetracking appliqué en éthologie dans les études canines permet de mesurer et de caractériser la perception, le processus cognitif et de décision de l'animal. La technologie permet de quantifier les mouvements oculaires de manière automatisée.

ABSTRACT :

The ethology is a scientific discipline, it is the study of the behavior of a species. The ethology is an observational science.

The behavioral repertoire represents the inventory of the behavior of a species.

The ethology is an essential science for any person who exerts or wishes to practice a profession or not in link with the animal.

The eye tracking applied in ethology in the canine studies makes it possible to measure and characterize perception, the cognitive process and of decision of the animal. Technology makes it possible to quantify the ocular movements in an automated way

ملخص :

الايثولوجيا هو علم السلوك ، و دراسة سلوك انواع الكائنات الحية و يو يعتمد الايثولوجيا على الملاحظة
فهرس السلوك يوضح دفتر سلوكنوع •

. الايثولوجيا علم مهم جدا لأي شخص يتعامل او يريد ممارسة مهنة لها علاقة بالحيوان
جهاز تتبع العين طبق في الايثولوجيا على دراسات الكلاب اوجدت انه من الممكن قياس و تحديد ادراك العملية المعرفية و
قرار حيوان ما

. التكنولوجيا استطاعت قياس حركات العين بصورة الية

INTRODUCTION :

Le but de l'éducation canine est de renforcer des liens stables, déjà existants entre l'homme et son animal. Elle ne les crée pas...c'est un le toit de la maison. Il faut que la relation existe au préalable et qu'elle soit à «sa place». Alors, l'éducation canine va renforcer la relation et dans ce cas, elle est appropriée. L'agressivité se prend en charge par une recomposition, une restructuration du tissu social, familial, humain.

Un comportementaliste disposant de compétences spécifiques en sciences humaines et en éthologie canine peut apporter les réponses adaptées car il maîtrise les incompréhensions de communication entre les 2 espèces et prend en charge tant les facteurs canins qu'humains.

L'homme influence l'animal et ses comportements.

L'éducation canine consiste par la contrainte à « vouloir dominer » son chien. Mais vouloir le dominer n'est pas le dominer !

Ces techniques ne changeront pas les relations quotidiennes entre l'homme et son chien et produiront l'inverse de l'effet escompté.

Le pouvoir du chien sera renforcé car il ne supporte pas le paradoxe d'être soumis dans une relation ponctuelle et coercitive d'une heure ou deux par semaine, et être dominant le reste du temps.

Il est donc dangereux de faire de l'éducation canine avec un chien agressif.

I. Eléments de définition et termes utiles

Le terme **agression**, bien que largement utilisé, est rarement défini avec clarté. Afin de mettre en lumière les ambiguïtés de ce terme des **définitions et quelques termes utiles** sont nécessaires.

I.1.1. Définitions selon quelques auteurs :

Les définitions suivantes, cueillies de différentes sources, illustrent la difficulté de la tâche : Heymer (1977: 24ff): “Acte physique ou action de menace d’un individu qui réduit la liberté ou l’aptitude génétique d’autrui.”

Immelmann & Beer (1989: 8-10) “Terme général pour tout les éléments d’attaque, de défense et de comportement de menace.”

Eibl-Eibesfeld (1984) cité dans Dehasse (2002b: 13): “Tout comportement résultant de l’action de mettre a distance spatiale ou sociétale (hiérarchique) un autre individu peut être nommé agressivité même s’il n’aboutit pas a des dommages physiques.” *

Pageat (1998: 365) "Un acte physique ou menace qui permet a un individu de réduire la liberté et la puissance génétique (reproduction) d’un autre individu". *

Dehasse (2002b: 14) "

L’agression est définie comme un comportement qui conduit à - ou dont le but apparent est - de nuire à l’intégrité physique (et / ou psychologique) ou à la liberté d’un autre individu." *

Feddersen-Petersen (2001a: 27) " le Comportement agressif [est quand] on montre des modèles moteurs qui sont dirigés vers l’intégrité corporelle des partenaires sociaux." *

Landsberg (1996: 129) " En général [le terme agression] désigne un comportement menaçant ou nuisible dirigé contre une autre personne ou un autre groupe.”

Lindsay (2001: 175) “le comportement agressif, qui ne découle pas de causes idiopathiques ou pathologiques, peut être considéré comme un effort d’adaptation pour établir un contrôle sur une ressource ou une situation vitale qui ne peut être efficacement contrôlée par d’autres moyens.”

Overall (1997: 88) L’agression " est défini dans un contexte donné comme une menace ou un défi approprié ou inapproprié qui est finalement résolu par le combat ou la déférence."

I.1.2 Termes couramment utilisés

Le langage commun et subjectif couramment utilisé par les propriétaires d’animaux implique en premier lieu la distinction entre plusieurs termes dont l’agressivité, la méchanceté, dominance et désobéissance.

- **Chien agressif** : se trouvant dans un état de motivation émotionnelle entraînant l’augmentation de la probabilité de produire des comportements agressifs
- **Les comportements agonistique** : terme regroupant tout les comportements utilisés pour résoudre les conflits, la morsure mais aussi menaces et retraits ou la soumission
- **L’agressivité** : tendance à aller vers l’agression
- **Chien dangereux** : est un chien dont l’agressivité a été constaté et déjà nuis a l’intégrité

(psychologique et/ou physique)de sa victime (humaine ou animale) ou bien dont le potentiel agressif peut constituer un risque, l'estimation du danger est nécessaire pour sécuriser la relation homme-chien.

- **La méchanceté** : un cas spécial, puisque la méchanceté est sensée être motivé par l'envie de faire mal or ceci reste un terme anthropomorphique (qualité propre à l'homme donnée aux animaux) elle reste néanmoins difficile à admettre chez le chien en raison de son intelligence et de notre incompréhension de ses motivations
- **Le chien dominant** : est un chien qui est motivé par l'obtention de privilèges et/ou les défends utilisant pour cela postures et comportements ritualisés dont la finalité est la soumission de ceux qui sont dominés, le recours aux comportements dit compétitifs ou hiérarchiques sont aussi dans son répertoire.
- **Le chien désobéissant** : est le chien qui refuse d'obéir à des ordres qu'il entend, voit et comprend et auxquelles il a déjà obéi, même un chien dominant obéit si les conséquences lui sont favorables.
- **L'assertivité** : est le chien qui s'affirme sans empiéter sur l'autre, il ne manifeste ni colère ni peur, il résout un conflit sans user de comportements agressifs mais trouve un compromis qui permet à chacun de dégager un avantage (deux gagnant)
- **Le chien soumis** : de même que pour le dominant qui utilise des postures et des comportements ritualisé, le chien soumis utilise des postures et des rituels qui lui évite la persécution et favorisent l'apaisement du dominant (exposition partie vulnérables du corps, immobilité, regard détourné...)

II. Violence ou agressivité adaptative (fonctionnelle) ?

Selon (Haller and Kruk, 2006), les études menées sur l'animal suggèrent que l'agressivité et la violence pourraient être des phénomènes distincts d'où l'utilité de bien définir clairement les deux termes.

La violence animale a été abordée par différents auteurs en utilisant des paramètres de mesure comme le temps de latence de l'attaque, la fréquence, l'intensité et la durée (menaces ou morsures).

La divergence entre violence et agressivité adaptative réside dans le fait que durant un comportement d'agressivité adaptative, les séquences comportementales seront, un échange dynamique entre au moins un agresseur et un agressé sera constaté.

la violence, donc , a été décrite comme étant une forme anormale d'agressivité pathologique caractérisée par un temps de latence diminué ,des attaques prolongées et répétée (Miczek et al.,2003) il s'agit ainsi d'un moyen de quantifier l'agressivité en supposant que le temps de latence d'attaque sera diminué alors que la fréquence d'attaque et la répétition seront augmentés (dans le cas ou cette agression n'est pas simplement un moyen d'expression).

La mesure qualitative, comme une attaque qui cible une région vulnérable du corps lors d'une attaque, est reliée a de l'agressivité anormale (Haller et al., 2005) en plus de la ritualisation de

l'attaque mesurée par le ratio [nombre d'attaque/menace] (Haller et al., 2005) et indépendamment du contexte d'attaque (Koolhaas, 1978) a l'encontre de la cible qu'importe son état (vivante/morte) ou un élément environnant inanimé. La violence animale peut donc être soit un état d'hyper agressivité (phénomène quantitatif) ou une agressivité anormale (qualitative) ou la combinaison des deux cependant ça reste assez rare. la soumission n'inhibe pas la violence mais semblerait la favoriser et l'apaisement est typiquement absent.

La seule évidence entre la violence et l'agressivité a pu être dégagée par des études neurochimiques sur des rongeurs Van der Vegt et al. (2003) et de Boer et al. (2003) qui ont démontré une corrélation entre les taux d'acide 5-hydroxy-indol-acétique (5-HIAA) (métabolite de la sérotonine) et l'agressivité de certains rongeurs alors que chez l'homme des taux bas de 5-HIAA sont associés avec l'impulsivité et des tendances suicidaires (Asberg et al., 1976; Brown et al., 1979). selon Meloy (1988) la violence serait chez certaines espèces du a un état altéré des systèmes sensoriels.

En conclusion la violence ou agressivité mal-adaptative (pathologique) a été définie comme un état exagéré de la forme adaptative de l'agressivité envers les humains ou d'autres animaux menant a des blessures plus ou moins graves contrairement a l'agressivité adaptative qui elle reste une forme de communication sociale fonctionnelle qui vise a se procurer certains privilèges comme la nourriture ,un territoire ,des partenaires sexuels ou un statut social (Scott, 1958; Koolhaas et al., 2010).

III. Facteurs influençant l'agressivité

L'agressivité dépend essentiellement de divers facteurs repartis en :

III.1. Facteur individuel

Qu'on peut repartir en :

III.1.1. La Génétique et la race

Qu'il soit inné ou appris, tout comportement est un potentiel génétique catalysé par l'environnement, les types de comportements qui n'ont pas été le fruit d'un apprentissage sont les plus intéressants pour les études génétiques (comportement de prédation etc.) on reconnaît aussi l'utilisation de certaines races dans certaines tâches ou ces dernières sont plus efficaces que d'autres à cause des traits et comportements associés. Les expériences menées en Sibérie sur les renards amènent des preuves sur l'influence de la génétique sur le comportement de l'animal (D.K. Belyaev) le comportement au niveau génétique a des caractères héréditaires (Visscher et al., 2008; Wilson et al., 2011), l'hybridation (Scott and Fuller, 1965).

Certaines études ont démontré l'implication de certains gènes dans un comportement en particulier dans certaines races : l'agressivité chez le cocker spaniel anglais (Våge et al. (2010)), chez le shibainu (Takeuchi et al. (2009) et Konno et al. (2011)), l'impulsivité chez le berger allemand (Hejjas et al. (2007b) et Kubinyi et al. (2012)).

L'étude de (Deborah L. Duffy et al., 2008) a conclu que l'implication du facteur génétique dans l'agressivité est présente partiellement mais que d'autres facteurs jouent un rôle majeur dans son expression.

III.1.2. Hormones :

Les hormones agissent sur l'organisme sur différents plans et de différentes manières et leur action n'est pas directement sur le comportement lui-même mais sur l'activité du cerveau, trois catégories d'hormones sont liées avec l'agressivité :

- **Hormones thyroïdiennes** : dans une étude (L. P. Aronson, W. J. Dodds) a montré la relation entre un dysfonctionnement thyroïdien (hypothyroïdie) et l'agressivité dirigée vers les hommes (syndrome hypolit chez le chien). d'après Dodds & Aronson (1999) l'état dépressif de chiens atteints d'hypothyroïdie change l'activité neuronale (sérotonine et dopamine) et altère certaines régions du cerveau qui régulent l'agressivité générant par la suite des comportements agressifs.

- **Hormones surrénaliennes** : de par l'action des glucocorticoïdes sécrétés par la surrénale, amorçant un état de stress qui est le prélude à un scénario de survie plusieurs équipes se sont appliquées à explorer le niveau d'activité de l'axe hypothalamo-hypophysaire-adrénocorticotrope (axe du stress) chez des sujets antisociaux. Des taux élevés d'hormone adrénocorticotrope (et de cortisol) ont été rapportés chez des jeunes garçons avec des troubles anxieux. Le trait joue un rôle déterminant les troubles de conduite pourraient être liés à une

hypoactivité de l'axe du stress, sans doute aussi en liaison avec le déficit émotionnel. Un lien causal entre un niveau bas de cortisol circulant, et donc une faible activité tonique de l'axe du stress, et un trouble des conduites peut être envisagé sur la base d'observations rapportées récemment chez l'animal. De fait, un déficit chronique en ce type d'hormone glucocorticoïde chez le rat (la corticostérone, équivalent du cortisol chez l'homme) est associé à une indifférence sociale, à une moindre réactivité cardiovasculaire à un stress et à des comportements agressifs offensifs.

- **Hormones sexuelles** : la testostérone et l'agressivité qu'elle entraîne est dérivée du comportement sexuel du mâle et ses motivations à se reproduire qui le confrontent à des conflits perpétuels avec d'autres mâles, loin d'être un carburant pour l'agressivité elle participe à sa régulation et peut donc être à l'origine de comportements agressifs. Selon Overall (1997: 96) "la testostérone agit comme un modulateur du comportement qui rend les réactions des chiens plus intenses". Chez la femelle les deux hormones mises en cause sont les œstrogènes qui aurait un effet abaissant le seuil comportemental et la progestérone un effet élévateur du seuil ce qui aurait pour effet de calmer la chienne (Lindsay 2001: 182) mais concernant cette dernière les auteurs ne s'accordent pas sur la vivacité de son implication (Overall, 1997 pense que la progestérone augmenterait l'incidence de certaines agressions inter femelles).

III.1.3.Système neurotransmetteur

Les résultats d'une étude sur le rat ont montré que le déficit dans le système sérotoninergique était associé avec une augmentation des comportements agressifs chez les rats. La sérotonine (5-Hydroxytryptamine) est un neurotransmetteur du système nerveux central jouant un rôle d'entretien d'homéostasie du cerveau. Elle est utilisée dans le traitement de désordres comportementaux tels que le stress, l'anxiété ou la dépression. Le taux de sérotonine semble inversement associé au comportement agressif chez de nombreuses espèces dont le chien domestique : plus la sérotonine diminue, plus l'agressivité paraît augmentée (Léon et al, 2012 ; Audero et al, 2013). Une étude réalisée en 2012 a comparé le taux de sérotonine chez 28 chiens jugés agressifs et 10 chiens jugés non agressifs. Les premiers ont présenté une concentration en sérotonine plasmatique faible tandis que les chiens jugés non agressifs présenteraient une concentration en sérotonine plasmatique plus élevée (Léon et al, 2012). Le Cocker Anglais est réputé pour être un chien agressif, selon Podberscek et Serpell (1997). Une équipe de chercheurs de l'école vétérinaire de Barcelone a mesuré la sérotonine chez des Cockers et a montré que ces chiens auraient un taux de sérotonine dans leur sérum plus faible que celui d'autres races. Cette étude présente le taux de sérotonine comme un potentiel bon indicateur d'agressivité et permettrait de pouvoir prévenir d'éventuelles agressions dans le futur (Amat et al, 2012).

III.2.Facteur organique

Qu'on peut repartir en :

III.2.1.Déficience sensorielle

l'altération d'un sens comme l'odorat ou la vue ou l'ouïe sont origines d'anxiété et de peur ce qui conduit généralement a des agressions de peur, d'irritation qui pourraient évoluer vers une hyper agressivité secondaire (Dehass,2002 et Pageat,1998)

III.2.2.Les atteintes neurologiques

Toute affection qui siège dans les tissus nerveux conduisant a une encéphalite ou méningites peuvent donner des symptômes d'agressivité

Plusieurs maladies d'origine virales (rage, pseudo rage) ou bactérienne (maladie de lyme, Straubniger 2000) et parasitaire (encephalitozoonBraund 2003) mais aussi bien des processus néoplasiques, les épilepsies (Berendt 2002), toxique (encéphalopathie hépatique) mais aussi des causes iatrogènes.

III.3.Facteurs environnementaux

Qu'on peut repartir en :

III.3.1.L'influence de la mère

La mère joue un rôle important durant les premiers temps de vie des chiots, en effet, son rôle se retrouve notamment dans l'apprentissage des postures de soumission et le contrôle de soi si ceci ne se produit pas les conséquences sur l'adulte seront des désordres tels que l'hyperactivité, des dyssocialisation. D'après l'opinion de Dehass (2003) les portées avec plus de 5-6 chiots présenteraient plus de désordres hyperactifs ou de syndrome de dyssocialisation et d'engendrer des conduites agressives, ainsi le rôle d'une mère débordée par le nombre qui n'a pas pu enseigner la communication a tous les chiots est souvent pointé du doigt.

III.3.2.La socialisation

Elle dépends de la présence de plusieurs stimuli durant la période sensible, ou l'effet de l'apprentissage a une grand conséquence sur le comportement adulte (Dehass et De Buyser) et qui se situe entre les 3 premières semaines et 3 mois de vie, ainsi l'absence de contact humain a cette période provoquera une peur/méfiance a l'égard des humains et provoquera des comportements agressifs (de type défensifs), l'interaction avec d'autre animaux pendant cette période quant a elle, permettra une socialisation interspécifique et diminuera les comportements de prédation chez le futur adulte. Le jeu entre chiots est un facteur important (acquisition des morsures contrôlées) dans quelques cas l'apprentissage des postures et mimiques a travers le jeu est compromis (ce qui peut engendrer des conduites agressives de

dominance ou des sociopathies) ou l'impossibilité d'inhiber sa morsure (dangerosité accrue lors de morsure).

III.3.3. Besoins ontologiques

Les différentes phases du développement comportemental des chiens se succèdent et forgent les tempéraments de chacun. Certains troubles du comportement sont directement liés à une phase du développement et peuvent concerner la relation chien-chien ou homme-chien il est ainsi primordial pour avoir un animal équilibré de prendre conscience de ses besoins éthologiques et lui conférer un environnement riche en stimuli adaptés à ces derniers. Trois grandes étapes sont constatées selon les systèmes touchés : les comportements neuro-vegetatifs se développent de la première semaine avant la naissance jusqu'à la 7ème semaine de vie (système neuro-glandulaire) elle inclut la période prénatale et néonatale ; les émotions (système limbique) 3ème semaine jusqu'à 17ème semaine ou «période sensible» durant laquelle les phases d'identification, de socialisation et de domestication, homéostasie émotionnelle et le conditionnement se produisent; la cognition (cortex cérébral) 4ème mois jusqu'au 28ème mois : hiérarchisation, rationalisation et territorialisation. Certaines adaptations sont le fruit d'une habituation à certains stimuli (apprentissage). Pour certains auteurs (Caston, 1993) la privation dans la période sensible cause des changements dans certaines régions du cerveau (formation réticulée mésencéphalique) qui accentuent son activité et provoquent des comportements inadaptés aux situations. Des études sur le singe rhésus ont montré un niveau élevé de cortisol chez

des individus souffrant de syndrome de privation et un hyper-attachement à leur mère. En prenant en compte les études de (Fox, 1975) et (Changeux, 1983) on peut définir un seuil référentiel sensible stimulé par certains types de stimuli (niveau sonore, mouvement perçus, odeurs, touché...) et choisir en fonction un comportement adapté (exploration, évitement, agression, inhibition...) le manque de stimuli durant la période sensible peut créer des phobies et des troubles anxieux chez le chiot (conduites agressives par peur ou irritation). La hiérarchisation est essentielle chez le chien et s'enseigne dès les premiers temps de vie. Les agressions compétitives observées chez des chiens peu socialisés se produisent à la puberté et plus tard dans sa vie.

III.3.4. Médicaments

Certains anesthésiques comme la kétamine, à cause de leur effet hallucinogène peuvent induire des agressions par irritation ou prédatrice (dehassé 2002), les anaboliques/androgéniques stéroïdes sont impliqués aussi (Ambar and Chiavegatto 2009).

IV. Sémiologie comportementale

Savoir relever les signaux émis par l'animal à travers des mouvements, postures et vocalisations est vital pour comprendre ce que ressent le chien dans une situation donnée et

savoir mieux interagir avec lui .plusieurs mimiques, et traits de comportement chez le loup sont retrouvés aussi chez le chien, tout les canidés ont un langage universel. Il faut pour cela collecter les informations transmises par la tête et les oreilles ainsi que ceux de la position de la queue et les postures du corps.

IV.1.Expressions corporelles

Qu'on peut repartir en :

IV.1.1.Expressions faciales

Les espèces mammifères, par le biais de multitudes de combinaisons des contractions musculaires de la face, produisent toutes sortes d'expressions. Les auteurs font l'analogie dans la forme et la fonction de certaines expressions liées à des émotions (humaines ou non-humaines) suggérant ainsi des origines évolutives communes (SanniSomppi et al, 2016). Ci-dessous seront exposés les multitudes de faciès adoptés (oreilles, lèvres...) par l'animal pour exprimer une émotion.

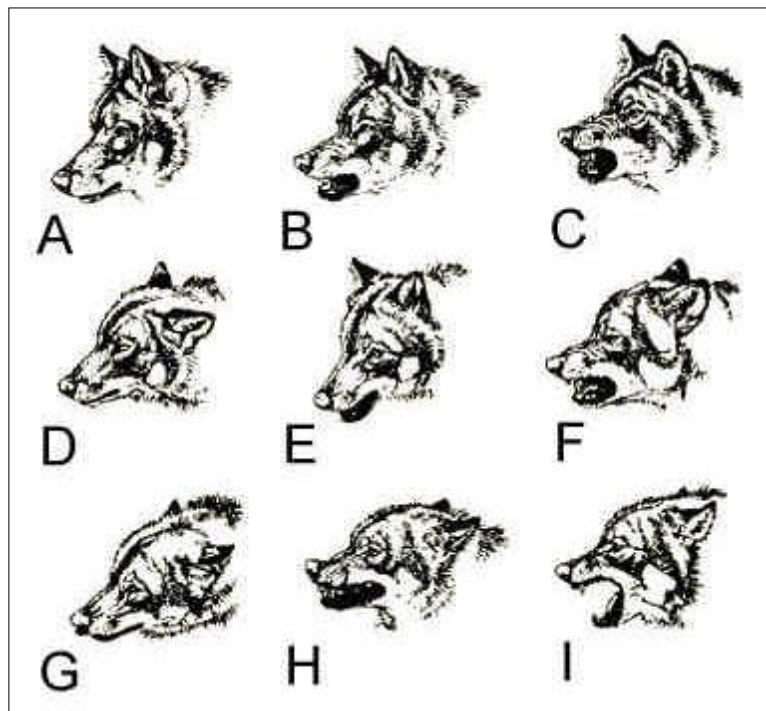


Figure 1:Expressions faciales du loup. Source :(L. David Mech, Barry Lopez, L. Partignani&Ricordi)

(A) Norma/ sûr de soi; (B) assurance, menaçant; (C) Sérieux sur de soi menaçant; (D) soumis, inquiet; (E) inquiet mais sur de lui; (F) sérieux apeuré soumis avec menace; (G) soumis ou inquiet (pas de menace); (H) peur augmentée et menace plus marquée; (I) peur exprimée et menace exacerbée

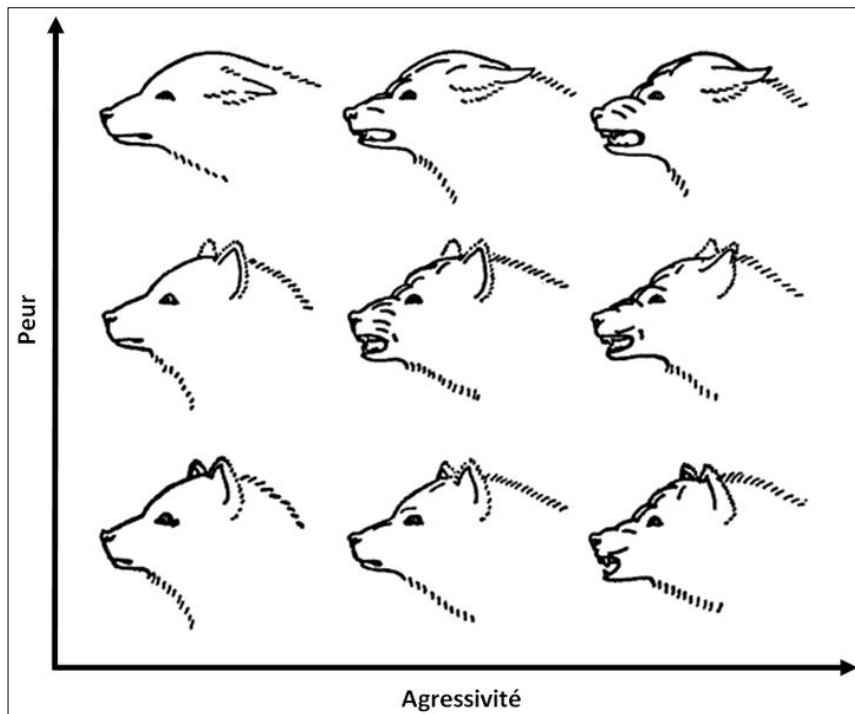


Figure 2 : dessin montrant les expressions faciales chez le chien. Source :(Konradlorenz, 1952)

Selon une étude (SanniSomppi et al, 2016) visant a analyser la capacité qu'ont les chiens domestiques d'évaluer l'émotion du facies exprimé par un homme ou un chien.les résultats ont montré que les chiens regardaient plus longtemps a un facies menaçant chez un congénère conspécifique comparé a un facies amical ou neutre chez un autre (suggérant l'importance donnée aux signaux de menaces plus que les signaux positifs) tandis que l'inverse se produit dans l'appréciation d'un facies humain ou l'attention du chien est plus focalisée sur un facies amical.

IV.1.2.Postures

La posture du corps est une composition de différent éléments (hauteur du corps, des oreilles et de la queue et la direction du regard) en association avec des signaux émotionnels qui confirment ou contredisent ces éléments, ils décrivent assez bien l'état émotionnel (assurance, la menace, l'insécurité, la crainte), le rang et les intentions du chien, il faudra décoder ces éléments lorsqu'on observe les postures.



Figure 3 : Posture de dominant



Figure 4 : Tentative de domination

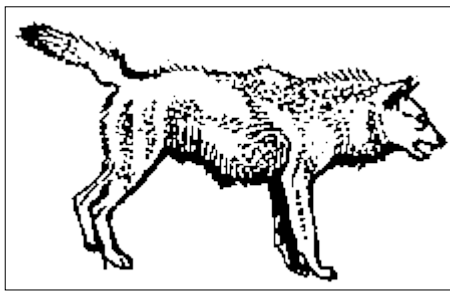


Figure 5: Chien menaçant (dominant)

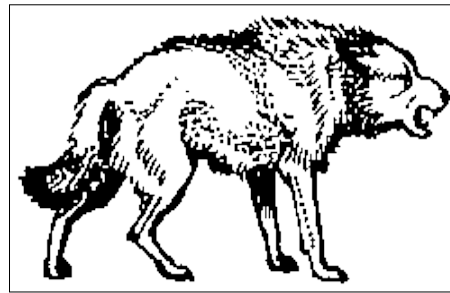


Figure 6 : posture menaçante sans assurance

Les postures de soumissions sont représentées par une posture basse de la tête, oreilles légèrement couchées, queue baissée... signe d'allégeance envers un membre plus fort (dominant) anticipant ainsi un éventuel supplice physique

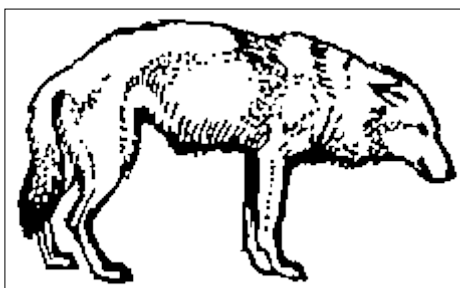


Figure 7

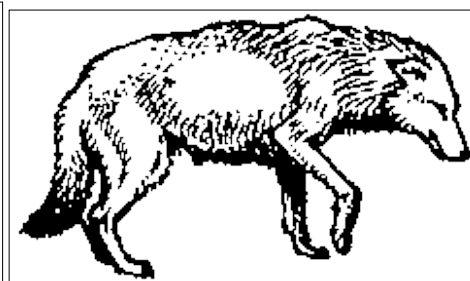


Figure 8

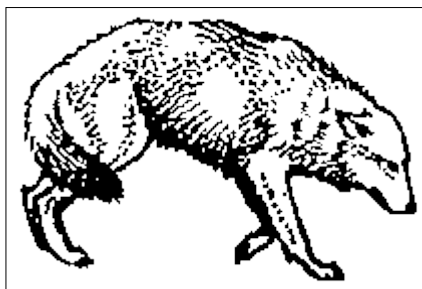


Figure 9

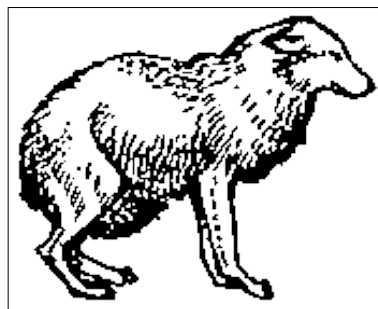


Figure 10

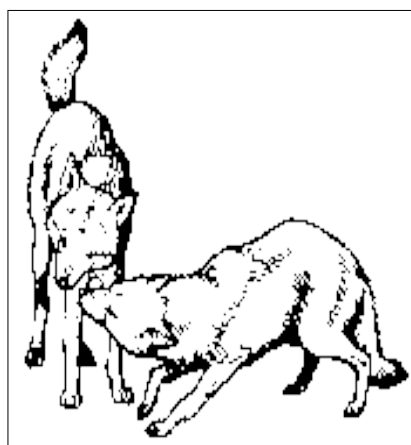


Figure 11



Figure 12

Le comportement dans les figures 11 et 12 sont similaire a ceux d'une demande de nourriture observée chez le chiot mais chez l'adulte il est un comportement actif de soumission.

IV.1.3. Position de la queue

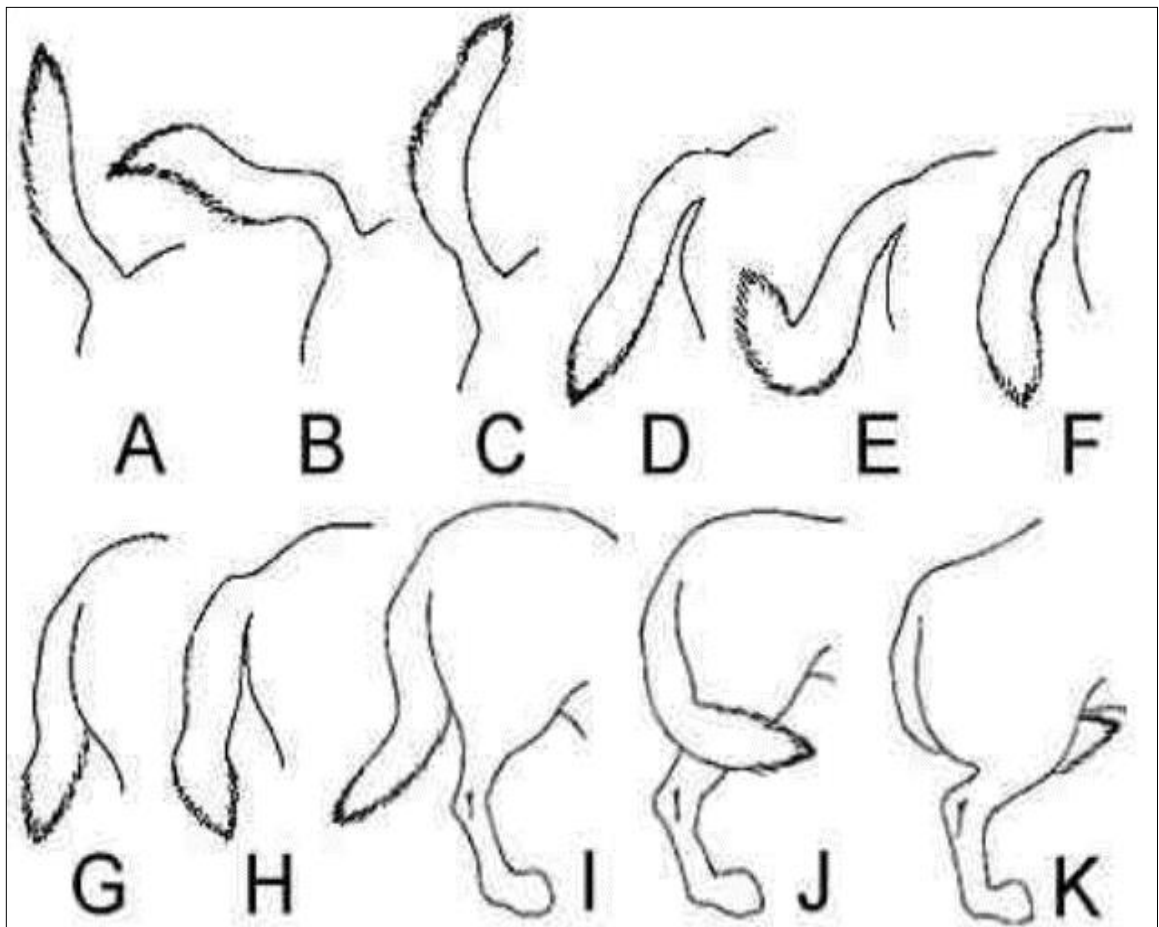


Figure 13 : expression par le positionnement de la queue chez le loup .Source :(Adaptée du travail de L. David Mech, Barry Lopez, L. Partignani&Ricordi)

(A) confiant; (B) agressif, menaçant; (C) imposant avec menace incertaine; (D) sur de soi (Base de la queue relevée=signe d'agressivité); (E) inquiet, sur la défensive (selon levée ou non de la base de la queue); (F & G) attitude normal; (H) entre normalité et menace/défensive; (I) amical/soumis; (J & K) soumission totale (J est amical; K est apeuré).

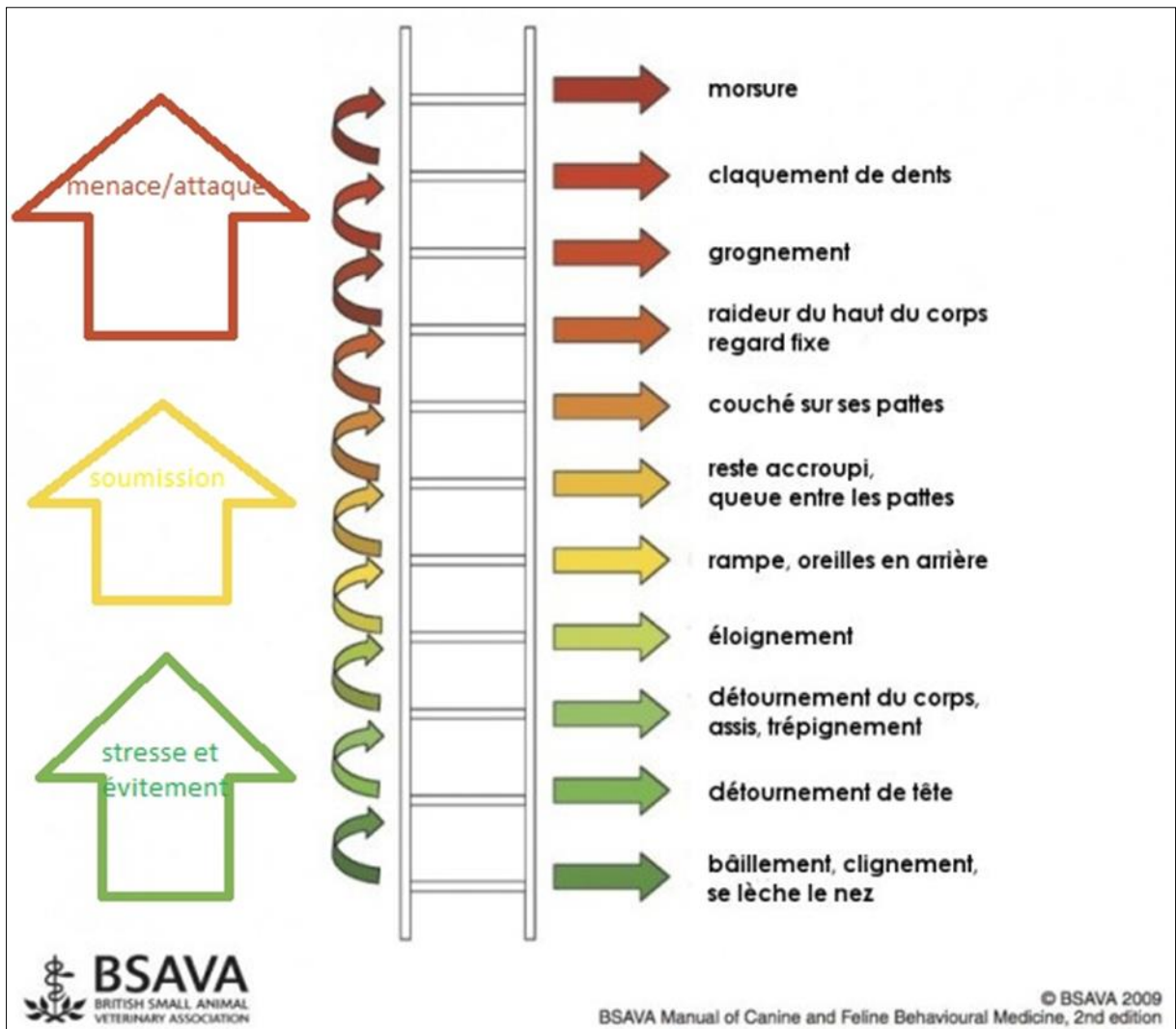


Figure 14 : échelle de l'agressivité. Source : (Dr.Kendal Shepherd,2009)

IV.2.Influence de l'homme sur le corps du chien et conséquences sur l'expression

La motivation de l'homme à façonner génétiquement (hybridation) ou chirurgicalement le chien selon ses envies et ses besoins ont conduit à l'apparition de races avec des oreilles tombantes, pilosité démesurée, queue atypique ou absente etc., conduisant ainsi à handicaper l'animal et réduire son répertoire d'expressions corporelles et ainsi communiquer plus difficilement et rendent par la même occasion une éventuelle évaluation comportement très difficile.

V. La consultation comportementale

La clinique du comportement est une branche de l'activité vétérinaire ayant pour objectif de résoudre les problèmes de comportement signalés par des propriétaires qui trop souvent ne connaissent ni les besoins éthologiques de leur compagnons ni les connaissances théoriques concernant la morbidité de certains troubles comportementaux. Ceci dit, il n'est pas lieu de dire que le problème vient de l'animal ou des propriétaires c'est dans cet angle que le vétérinaire praticien intervient pour objectiver la cause des plaintes des propriétaires.

La consultation comportementale s'inscrit dans une démarche médicale, et appartient donc à la consultation d'un vétérinaire puisque bon nombre d'affections médicales présentent des signes comportementaux qui représentent parfois les premiers stades d'une maladie. En effet, examiner le comportement en usant de démarches médicales est nécessairement une preuve de l'intrication (inter dépendance) physique et comportementale des maladies. La sémiologie comportementale proprement dite se base sur l'entretien, et il est souvent pratique de s'aider d'une feuille de sémiologie pour n'omettre aucun signe. L'examen clinique est une constante de la consultation comportementale qui rallonge le temps et la rend plus longue qu'une simple consultation de médecine générale.

V.1.Prise de contact avec les propriétaires

La première prise de contact entre le praticien, l'animal et les propriétaires est déterminante, une écoute neutre et sans apriori facilitera le dialogue elle permet :

- une première impression sur les propriétaires, l'élaboration du diagnostic différentiel possible, voire probable.
- L'exposé du motif de consultation
- L'obtention rapide de l'historique du trouble : tentatives personnelles, thérapies tentées précédemment...

V.2.Fixer le cadre

Le vétérinaire doit savoir diriger les propriétaires et fixer un cadre aux motivations d'une telle consultation. C'est donc à lui de décider si la consultation se déroulera en milieu clinique (dans le cas où les étiologies organiques sont suspectées et pourront être confirmées sur place) ou à domicile (un environnement familier pour l'animal permettra à ce dernier d'extérioriser un comportement le plus habituel possible).

V.3.Motivations de la consultation ou motif de consultation

La présentation du motif de consultation par les propriétaires se fera sous la formes de demande concernant le trouble qui les gêne et ce qu'il voudrait changer dans son comportement, mais il arrive que le motif soit ambigu avec des propriétaires rongés par la peur (« mon chien mord, j'ai peur pour mes enfants »), la culpabilité (« est-ce de ma faute ? ») ou remplis de doute (« faut-il l'euthanasier ? ») le praticien doit clarifier et simplifier dans ce cas, la formulation d'une demande qui devra être représentative du problème réel qui a motivé une telle consultation.

V.4.l'observation

On observe le chien (libre de préférence), le ou les propriétaires (attitude personnelle ou vis-à-vis de leur animal...) et leur relation.

Le praticien doit faire preuve d'empathie (saisir et admettre les émotions et les représentations de l'animal, donc à le comprendre et à pouvoir « se mettre à sa place », sans pour autant se laisser envahir par ses émotions ni altérer le raisonnement)

Lors du recueil d'information, qui doit être exhaustive, le vétérinaire doit éviter les questions fermées (qui ont pour réponse « oui » ou « non ») mais optera pour les questions ouvertes qui pousseront le propriétaires à s'exprimer et véhiculeront ainsi une plus grande quantité d'informations (ex : « que fait l'animal quand vous le caresser ? » contre « est-ce qu'il grogne quand vous le caresser ? »), et doit relancer le propriétaire lorsque la question bloque : il y a souvent un symptôme crucial qui se cache derrière ce blocage...

L'examen direct, donc l'observation du chien en liberté qui a débuté depuis la prise de contact, permet notamment d'objectiver l'activité générale, le niveau de peur, la qualité d'attachement avec les propriétaires, etc.

V.5.L'examen clinique

Doit notamment rechercher les manifestations organo-végétatives du trouble comportemental les douleurs (à l'origine de nombreuses agressions), l'état des organes des sens, ainsi que toutes les maladies à expression comportementale (affections endocriniennes, urinaires, cutanées par exemple). La consultation en milieu clinique est donc plus avantageux puisque la (proximité a un matériel sophistiqué nous permettra de mieux explorer ces troubles organiques l'utilisation de procédures standardisées comme d'imposer des analyses urinaires pour un motif de malpropreté ou un une exploration biochimique ou hormonale (gonades, thyroïde, surrénales...) pour certains troubles du comportement réduiront le temps de la consultation et permettront une prise en charge rapide et efficace).

○ **signes directs**

- tachycardie, tachypnée ;
- salivation, diarrhée ;
- vomissements, bâillements ;
- miction émotionnelle ;
- tremblements.

Ces signes donneront une indication sur les neuromédiateurs impliqués

On notera alors pour ces signes :

- circonstances d'apparition ;
- fréquence et évolution ;
- durée ;
- temps de retour à la normal.

- **signes indirects**

Sont souvent la conséquence du trouble comportemental :

- Etat d'embonpoints, témoigne de boulimie ou d'anorexie
- Dermatitis de léchage ou lésions cutanées auto-infligées
- Absence de toilettage

V.6.Analyse du comportement

Les comportements sont classés en trois groupes :

- Comportements centripètes (centrés sur l'animal) : regroupant les comportements alimentaires, dipsiques, sommeil, éliminatoire (excrétion), somesthésiques (interaction avec son propre corps : léchage, succion, tournis...).
- Comportements centrifuges (action sur l'environnement) : il regroupe les comportements d'exploration (socialisation, peurs), jeux (indicateurs de la hiérarchie, des autocontrôles), interaction avec le propriétaire, comportements agonistiques (Fuite et agressions) dans ce dernier on s'intéressera à :
 - Cohérence du comportement agonistique avec le contexte ;
 - Typologie de l'agressivité ;
 - Vérification de l'intégrité de la séquence comportementale (phase appétitive, phase consommatoire et la phase d'apaisement) ;
 - Evaluation du danger.
 - Les postures (dominantes ou soumises).

<i>Type d'agression</i>	<i>Intérêt sémiologique</i>
Agression prédatrice : Sur les volailles, le bétail... Sur les humains	Comportement indésirable Syndrome de privation, absence de socialisation à l'homme
Agression hiérarchique, séquence complète Morsure brève, pincement Morsure appuyée et tenue Agression hiérarchique sans menace ni apaisement Agression hiérarchique avec morsure tenue, menaces simultanées et absence de soumission	Sociopathie réactionnelle (stade 1) Chien dominant Chien challenger Sociopathie instrumentalisée (stade 2) Dyssocialisation
Agression par irritation Avec agressions hiérarchiques et territoriales Apparition brutale	Sociopathie Affection douloureuse, dysendocrinie, altération des fonctions sensorielles (vision, audition)
Agression territoriale	Sociopathie Dressage spécifique
Agression maternelle Pendant l'allaitement Pendant une pseudocyèse	Normal Comportement normal, sociopathie
Agression par peur	Phobies, anxiété intermittente

Tableau 1 : Intérêt sémiologique du type d'agression. (« pathologie comportementale du chien »,2006)

- Comportements mixtes : comportements sexuels (statut et compétence sexuels), comportement maternel.

On choisira d'approfondir les recherches dans un de chaque groupe selon le motif de consultation.

V.7.Diagnostic et options thérapeutiques

Le diagnostic sera une reformulation du trouble : le praticien explique l'origine et les causes scientifiques du trouble, tout en reformulant et en rectifiant la vision erronées des propriétaires sur le trouble constaté. Il s'agit d'éviter tout égard et donner trop de détails scientifiques concernant l'origine du trouble : il faut aller à l'essentiel en expliquant le plus

simplement l'origine du trouble et les options thérapeutiques à envisager et le pronostic qui est le plus souvent le plus désiré pour ce qui est de la prescription des mesures de thérapie comportementale il est conseillé de pas dépasser 4 mesures.

V.7.1. Les psychotropes :

L'utilisation de psychotropes est un facilitateur de thérapie, non pas un traitement définitif et il est indispensable lors de troubles comportementaux dangereux.

Le traitement est représenté par l'association de psychotropes et d'une thérapie comportementale, le psychotrope facilite l'application des mesures prescrites.

L'alliance thérapie comportementale/thérapeutique doit être synergique : les effets des psychotropes doivent être compatibles avec le type de mesures prescrites.

Le choix des molécules est multiple : selon le diagnostic ou selon les symptômes L'école zoopsychiatrique du comportement utilise le modèle neurotransmetteurs qui prend en compte les symptômes spécifiques pour avoir une approche des systèmes neurotransmetteurs perturbés (noradrénaline, dopamine, sérotonine ou GABA) mis en cause dans le trouble, Par exemple, un dysfonctionnement sérotoninergique est mis en cause lors d'impulsivité, d'agressivité sans contrôle. Le système GABA est quant à lui un neuro-inhibiteur ubiquitaire. Le diagnostic sera pris en compte pour le choix des thérapies comportementales.

VI. Le comportement agressif dans un groupe

Qu'on peut repartir en :

VI.1.1. Contexte intra spécifique

Les échanges au sein d'une même population (chien-chien) se déroulent à des endroits particuliers du domaine vital d'un animal et/ou à des moments aléatoires de son cycle d'activités journalier et/ou saisonnier. Les comportements d'agression se présentent donc en une relation triangulaire : l'individu, le protagoniste, et la « ressource » (peut être de nature spatiale, sexuelle ou alimentaire). Le comportement alimentaire et quant à lui une relation binaire qui fait abstraction du protagoniste et comporte une ressource alimentaire.

La particularité de l'agressivité au sein d'une même espèce et le pouvoir de pouvoir véhiculer une variété de signaux de communication qui permettent de moduler l'expression de cette agressivité en fonction de la réponse du congénère et ainsi permettent en général d'éviter un affrontement physique. On assiste des fois à une pilo-érection par exemple faisant donner l'impression d'un individu plus gros que normal (intimidation) ou des mouvements de ritualisation souvent des schémas d'attaque incomplets (« ritualisation » Tinbergen 1952). Le déclenchement des agressions intra spécifiques est souvent sous dépendance hormonale. La testostérone conduit à abaisser, notamment de manière saisonnière, le seuil d'intolérance intra spécifique des mâles.

Le comportement d'agression est donc gradué, peut débuter avec un simple regard avec posture jusqu'à la confrontation physique en passant par des mimiques spécifiques (lèvres retroussée, oreilles vers l'arrière...).

Ce comportement est dépendant des réactions de la cible, si elle se retire elle mettra fin l'individu cessera d'émettre des signaux, cependant, cette fuite peut ne pas mettre fin aux motivations agressives et déclencher une poursuite.

VI.1.2. Comportements d'agression dans un contexte social

Chez les espèces sociales, les individus forment des groupes permanents et composés de plusieurs générations ce qui implique des interactions récurrentes (conflits) dont le but est de créer des liens et des réseaux qui favorisent la mise en place d'une hiérarchie (Hinde 1976).

Paradoxalement, ce genre d'agression au sein d'un même groupe ne dissout pas le groupe mais le laisse en place, des auteurs sont partis sur le postulat que des mécanismes de régulation réduisant les fréquences de ces conflits et les côtés négatifs existent.

Deux composantes d'une relation sociale ont été mise en évidence : une positive qui rapproche et maintien la proximité entre deux individus, l'autre à mettre de la distance à travers de comportements agressifs et d'autres de retrait ou de soumission (comportement agonistique). Ainsi, c'est l'équilibre entre ces deux composantes qui détermine la nature de la relation entre deux individus de même groupe (Deputte 2000) donc ces signaux de d'interruption que sont la soumission ou la fuite (Chance 1962) favorisent l'inhibition des agressions et garder la cohésion entre ces membres. Cet aspect de la relation sociale a alors été qualifié de « relation de dominance/subordination » et c'est la cohabitation des deux manifestations qui canalise l'agressivité, empêchant ainsi l'éclatement du groupe, et le réajustement des proximités et des distances entre les individus dans un contexte de cohésion sociale, la soumission étant ainsi dans ces groupes un moyen d'inhiber l'agressivité et de créer interactions affiliatives (Preuschoft, 1995).

Rowell (1974) pense que la composante de dominance/subordination peut se mettre en place sans conflit. Un individu, percevant des attributs morphologiques chez son partenaire (taille, caractères sexuels secondaires, autres), l'évite constamment c'est ce que Bekoff (1981) a décrit sous le nom d'« assessment », c'est-à-dire l'évaluation des autres individus d'un point de vue individuel et relationnel elle permet d'appréhender les probabilités d'acquérir une ressource.

VI.1.3. Comportements dans un contexte inter spécifique

Les altercations ne sont pas juste en milieu social, les animaux sont amenés à croiser durant leur activités quotidiennes d'autres animaux qui peuvent représenter un danger pour eux ,leur progéniture...l'individu fera preuve des mêmes comportements que ceux dirigés vers un individu conspécifique (intimidation/attaque) afin de mettre à distance le danger et dans le cas particulier ou il s'agit de protéger une portée, le comportement sera orienté sur des

individus bien plus volumineux et dangereux qu'eux même ainsi aucun processus d'assessment n'est pratiqué. les signaux dissuasifs et les attaques incomplètes utilisés dans les précédant contextes sont pratiqués aussi avec des individus sans pour autant déboucher sur le même ajustement qu'on retrouve dans un contexte social.

VI.2.1. Séquences comportementales de l'agression

Dans le contexte de réflexion en éthologie il est admis que chaque comportement est constitué de dites séquences.

Tout comportement est déclenché par un stimulus, une information de l'environnement externe ou un changement dans l'environnement interne de la physiologie de l'individu.

Ce stimulus est qualifié de déclencheur Il est perçu par les sens et engendre une émotion. L'émotion existe avant toute action ; elle active les centres moteurs du cerveau.

Ces comportements sont constitués de trois phases successives :

- La phase appétitive, impliquant les sens de l'animal et durant laquelle des informations internes vont induire l'animal à rechercher, dans son environnement, les stimuli nécessaires à la réalisation du comportement.
- La phase de ritualisation et de consommation : la ritualisation n'induit pas de contact physique en montrant seulement les armes (intimidation, montre crocs, gonfle le corps...) (Scott, 1958) mais peut néanmoins s'intensifier et s'exprimer par des morsures ou autre atteinte physique (Huntingford and Turner, 1987).
- La phase de satiété correspond à l'inhibition des stimuli internes par rétroaction de la consommation, c'est grâce à cette phase que s'établissent des liens familiaux et hiérarchiques (Preuschoft and van Schaik, 2000).

VI.2.2. Intégrité de la séquence et contrôle de la morsure :

Toute séquence d'agression est intègre et non modifiée elle permet aux humains ou aux chiens de prévenir l'agression et de s'adapter, toute modification attestera d'un état pathologique du comportement quant à la morsure, dans un groupe où l'intérêt général est mis en jeu (chasse, protection...) une blessure handicapante dirigée vers un membre fragilisera le groupe, elle devra donc être contrôlée (pincement, mise en gueule sans serrer) et donner la possibilité à l'autre de s'en éloigner tandis que dans un contexte de chasse ou de lutte contre une menace, les morsures peuvent être fortes et répétées (peau percée par les dents) la perte de contrôle de la morsure peut témoigner d'une perte du contrôle émotionnel lorsque l'animal ressent de la peur, l'existence d'un trouble organique (troubles neuroendocriniens...) une socialisation insuffisante (dyssocialisation)...

Séquences de quelques agressions			
Agression	Intimidation	Attaque	Morsures
Atypique	absente	directe	forte
Compétitive	structurée	contrôlée	contrôlées
Distancement	structurée	contrôlée	contrôlées
Hyper aggression	absente	directe	Fortes
Par irritation	courte	contrôlée	contrôlées
Par peur	Signes de peur	Quasi directe	Fortes, répétées
Prédation	absente	Séquence typique	Fortes, répétées

Tableau 2: tableau récapitulatif intégrité séquence et contrôle morsure. Source : (JoelDehass 2008)

VI.3.Types d'agression

En médecine comportementale, la principale cause d'anomalies comportementales sont des éléments psychobiologiques que nomme joeldehass (2008) « psychels » et représentés par l'humeur, les émotions, les cognitions, les perceptions ainsi que les actes moteurs et activités neurovégétatives il est admis que toute altération subit sur un ou plusieurs de ces plans et qui empêche l'animal d'interagir correctement avec son milieu mène vers un état pathologique donc une agression pathologique renvoie a l'incapacité de retrouver un équilibre émotionnel normale après consommation (et perte de l'intégrité de la séquence) ou a un contexte de morsure inadapté.

Plusieurs classifications des agressions canines elles reposent sur le contexte, la motivation, le déclencheur et la conséquence.

L'une des classifications les plus utilisée, proposée par Patrick pageat (1988) en se basant sur celle proposée par Moyer (1968) est résumée dans le tableau ci-dessous précise 5 types d'agressions qui se différencient de part leur contexte de déclenchement, l'attitude de l'animal (phase appétitive), le mode d'attaque (phase consommatoire) et enfin son attitude après (phase d'apaisement)

Type d'agression	Contexte de déclenchement	Attitude phase de menace	Phase d'attaque	Phase d'apaisement
Hiérarchique	Accès privilèges, compétition	Posture haute	Morsure simple, peut être tenue	Varie selon le statut du chien et la réaction de la victime
Irritation	Contact non désiré ou douleur	Grognement sourd, mydriase	Attaque rapide, morsures brèves et multiple	Eloignement, menace
Par peur	Peur en milieu fermé	+/- absente, signes de peur	Morsure violente	Fuite, mise à distance
Territoriale, maternelle	Intrusion,(portée)	Offensive++ +, (+/- défensive), vocalises	Charge, morsures simples ou multiples	Retour posture haute, marquage
Prédation	Contact proie, absence socialisation	Traque, guet	Poursuite saut	Mise a mort

Tableau 3:Caractéristiques des différents types d'agression. Source :Pageat (Pageat 1988) (adapté de Moyer 1968).

D'autres classifications ont été proposées par d'autres auteurs comme résumée dans le tableau 4

DEHASSE (Dehasse 2002)		LANDSBERG (Landsberg et all 2003)
Offensive : 1) par compétition 2) hiérarchique 3) par frustration 4) de distance 5) redirigée 6) de prédation 7)de poursuite 8) instrumentale	Défensive : 9) territoriale 10) maternelle 11) par peur 12) par irritation, douleur	1) compétitive 2) de possession 3) par peur 4) territoriale 5) prédatrice 6) par irritation ou douleur 7) par jeu 8) maternelle 9) redirigée 10) idiopathique 11) par apprentissage 12) intra spécifique

Tableau 4 : classification des agressions canines Source : (différents auteurs.)

VI.4. De l'agressivité au diagnostic différentiel

Lors de l'examen clinique et lors de tests biologiques, le clinicien peut exclure une quelconque étiologie organique ou physiopathologique, des affections douloureuses aiguës et chroniques tel que les otites, les lésions vertébrales et la dysplasie de la hanche sont associées à des comportements agressifs dus à cette douleur mais aussi des infections (rage) ou des problèmes neurologiques (épilepsie) et aussi des désordres hormonaux ou métaboliques. Ainsi un interrogatoire complet et dirigé avec des questions sur le comportement du genre « qu'est ce qui provoque et augmente le comportement ? » et « quel sont les stimuli qui interfèrent avec les fréquences et l'intensité de ce comportement ? », « dans quel contexte se déclenche cette agressivité ? » aideront le praticien à retracer les stimuli et s'orienter vers le type d'agressivité, l'observation de l'animal est préférable dans un endroit qui lui est familier

physiopathologique	Typique de l'espèce
Rage	Agressivité dominante
Néoplasme intracrânien	Agressivité possessive
Hypoxie cérébrale	Agressivité protectrice
Epilepsie	Agressivité prédatrice
Troubles neuroendocriniens	Agressivité relevant de la peur
	Agressivité inter mâles et inter femelles
	Agressivité induite par la douleur, la punition, l'irritabilité
	Agressivité maternelle
	Agressivité redirigée

Tableau 5 : Comportement agressif du chien diagnostic différentiel en fonction de l'étiologie
Source : (Richard B.FORD, 1991)

VII. Typologie des agressions

Qu'on peut répartir en :

VII.1.1. Agressivité compétitive

Elle est assez normale dans le comportement du chien dans un contexte de compétition vis-à-vis d'un certain privilège, elle se différencie de l'agressivité hiérarchique de part la disponibilité de la ressource convoitée (si suffisante elle sera hiérarchique, si elle est insuffisante ce sera de l'agressivité compétitive) la ressource sera donc le contexte

déclencheur et peut être un aliment, un espace ou un partenaire sexuel. Les postures adoptées seront en fonction du statut social du chien et les mimiques telles que le retroussement des lèvres et montrer les dents. la phase de menace inclus des grognements, une pilo-érection, corps rigide et le regard fixant le compétiteur. La phase d'attaque comporte une morsure de puissance variable allant du pincement à la morsure violente pour soumettre l'adversaire qui une fois soumis (adoption de posture de soumission) fera arrêter l'agression. La soumission régulière des autres chiens est ce qui assure le contrôle de la ressource convoitée ou conserver le titre de dominant, elle est acceptable et ne demeure pas dangereuse du moment où elle est adaptée aux circonstances et qu'elle cesse au moindre signe de soumission qu'elle n'entraîne pas d'handicap à l'adversaire or si l'apaisement face à des postures de soumission ou quand les morsures ne sont plus inhibées elle passe dans l'hyper-agression secondaire.

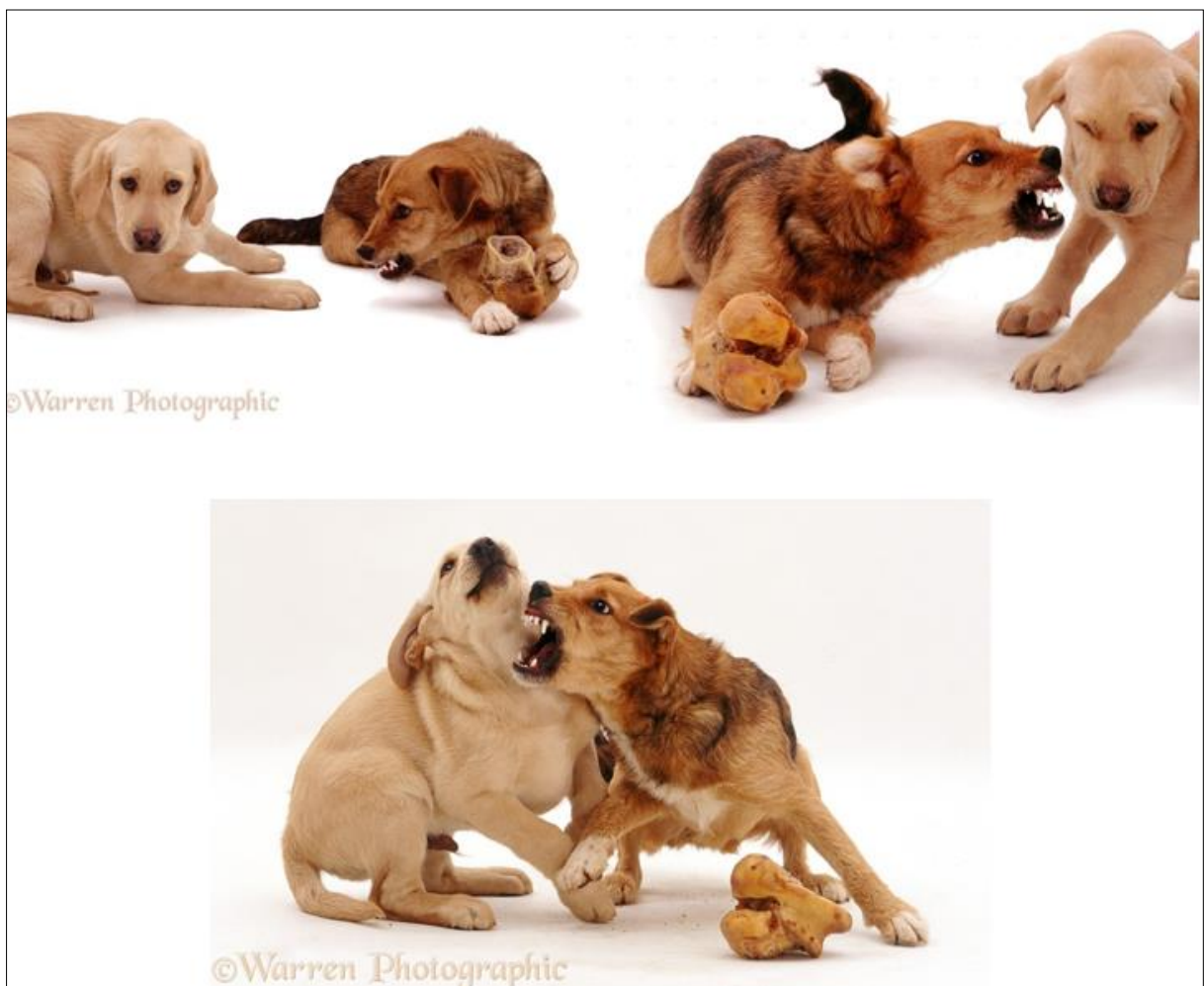


Figure 15 : Aggressivité compétitive(Anonyme, google.com)

VII.1.2. Aggressivité hiérarchique ou dominatrice :

La forme la plus courante d'agressivité et se manifeste généralement chez les chiens entre 1 et 3 ans d'âge et est plus fréquente chez le male entier. Elle est dirigée vers un ou plusieurs membre de la famille surtout ceux qui sont proche dans la hiérarchie (les dominants ou les dominés n'en sont pas la cible). le chien exhibera des positions de dominant : le regard fixe,

l'immobilité, la pose d'un antérieur sur l'épaule d'une personne, refuse de se soumettre et réagit aux commandements par menace (relève la lèvre supérieure, grogne et pince ou mord) et violemment à la punition physique (escalade de violence). Ce comportement est stimulé par le retrait et la soumission et pousse le chien à répéter ce dernier dans des cas similaires. Cette forme d'agressivité peut présenter une installation progressive : le chien cherche et obtient certains privilèges et après deviendra plus menaçant pour conserver cette position néanmoins il peut posséder un vaste répertoire de réponse aux commandements et au jeu. La castration chez le male ou l'utilisation de la progestérone chez la femelle, accompagnés de thérapie comportementale peuvent être efficaces pour la réduire.



Figure 16 : Agressivité hiérarchique ou dominatrice.(anonyme , www.google.com)

VII.1.3.Agressivité par irritation ou douleur

Certaines agressions sont provoquées par les humeurs (chien irritable, énervé, mécontent, agacé, exaspéré, maltraité, contraint, harcelé) ou bien a des besoins non assouvis (faim, soif, désir de jeux non satisfaits, désir sexuel non assouvi, ...) le chien présentera tantôt une fuite tantôt des grondements allant jusqu'aux morsures. La douleur provoquée dans certaines situations (jeux, toilettage, manipulations médicales...) rend le chien agressif (réaction de défense) et essayera d'attaquer la cause de la douleur le chien adoptera un mélange de

postures basse dans une posture globalement haute, comme les oreilles couchées, la queue basse, l'arrière du corps bas, alors que l'avant du corps est redressé. la phase de menace sera raccourcie en cas de douleur, et la phase consommatoire inclura une morsure contrôlée voir des pincements, l'apaisement est en fonction de la disparition de la contrainte (la source de la gêne ou personne) ou la douleur.



Figure17 : Agressivité par irritation ou douleur. (Source anonyme, «www. google.com »)

VII.1.4.Agressivité redirigée

L'agression redirigée n'est pas une agression typique, offensive ou défensive. Elle est basée sur un type d'agression quelconque et s'accompagne d'une excitation considérable. Le contexte déclencheur est très varié et implique essentiellement l'excitabilité du chien, il sera alors enclin à intensifier un certain type d'agression (le plus souvent par irritation, territoriale et compétitive) et la diriger vers une cible (personne, objet...) autre que celle qui a déclenché l'agression, c'est sur ce point précis qu'est caractérisée ce type d'agression. Les postures adoptées par le chien dépendent du type d'agression (selon le contexte alors). La phase de menace est absente la morsure est directe et la phase d'apaisement s'installe quand le niveau d'excitation du chien retombe. la gestion sur ce genre de trouble ciblera l'impulsivité, les thérapies comportementales (punition/récompense) seront peu efficaces.



Figure18 :Agressivité redirigée. (Source anonyme ,www.google.com)

VII.1.5. Agressivité prédatrice :

Le chien est de nature un chasseur et prédateur efficace, la prédation est donc un aspect du comportement normal du chien mais il faut faire la différence entre cette dernière et l'agressivité prédatrice, inappropriée, déclenchée par certains stimuli comme le déplacement rapide (coureur, petits jouets...) ou les bruits anormaux ainsi que les immobilisations brusques de certains petits animaux. La séquence de cette agression est assez caractéristique : chercher et traquer (utilisant les sens comme la vue, l'ouïe et l'odorat) l'approche à pas mesurés, la poursuite et le bond sur la cible et son immobilisation. Les petites cibles seront mise a mord (morsure fatale avec secouement ou sans) les personnes humaines sont le plus souvent juste blessées par le chien ou en essayant de fuir cette agression. On peut constater chez certains chien une séquence réduite et incomplète.



Figure 19 : Agressivité prédatrice. (Source anonyme ,www.google.com)

VII.1.6. Agressivité territoriale

Employée dans le but de protéger ou de réclamer la possession d'un territoire (état sauvage) par rapport a un congénère ou le domaine de vie (maison, jardin) ou dans certains cas un endroit de couchage dans le but de mettre a distance tout danger potentiel. Elle est déclenchée par une intrusion (chien ou homme) la prise en compte du statut du chien est important dans le diagnostic de ce type qui définira même les postures adoptées. Le chien aura des postures de dominant avant l'intrusion (poil hérissé, oreilles dressées et postures hautes) en envoyant a l'intrus des signes de menace et d'intimidation (grognements, aboiements, regards...) elle peut être associée à l'agressivité de dominance ou de l'agressivité par peur.



Figure 20 : Agressivité territoriale. (Source anonyme ,www.google.com)

VII.1.7.Agressivité par peur

Implique la défense dans un contexte répondant à un état émotionnel de peur et de crainte (réaction émotionnelle violente face à un stimulus inconnu ou connu et jugé fortement dangereux dans un milieu qui ne permet pas la fuite) accompagnée de postures défensives ou de soumission : oreilles vers l'arrière, queue basse ou entre les cuisses, approche/retraits accompagnés d'aboiements. Les morsures sont présentes que si l'animal est approché (distance critique ou la survie requiert l'attaque et la distance de sécurité ou la fuite est privilégiée) ces signes peuvent être accompagnés par des mictions ou défécation. Ce type d'agressivité n'a pas de cible privilégiée (personnes familières ou étrangères, animaux). L'âge, le sexe et l'état reproductif n'ont aucune incidence dans ce type d'agression.



Figure 21 : Agressivité par peur.(Source anonyme ,www.google.com)

VII.1.8.Agressivité maternelle :

Aggression de défense modérée (avec homme) à violente (en présence d'un prédateur), observée chez les femelles gestantes ou avec des chiots, similaire à l'agressivité territoriale mais comporte des composantes de peur. La phase de menace sera exprimée par des grognements en fixant l'intrus et en restant en position basse avec ses petits, suivie d'une charge plus ou moins violente (selon l'âge des chiots) en mordant l'intrus jusqu'à

éloignement, la phase d'apaisement est caractérisée par le retour vers les petits qu'elle lèche (effet apaisant pour les deux).



Figure 22 : Agressivité maternelle. (Source anonyme ,www.google.com)

VII.2.L'hyper-agressivité :

L'hyper agressivité primaire est une agressivité qui se manifeste de manière aigüe et selon (JoelDehasse, 2008), tout type d'agressivité peut évoluer en hyper-agressivité secondaire. L'hyper-agressivité est une agressivité avec une séquence aberrante qui témoigne d'une perte des capacités d'adaptation du comportement selon la situation, en effet dans ce type d'agression le contexte importe peu du moment où c'est une réaction impulsive ce qui ont en fait donc une entité pathologique. Dans les hyper agressions primaires l'implication d'une perturbation organique est fortement suspectée (tumeurs cérébrales, dysendocrinies...) ou des troubles comportementaux comme les états dissociatifs ou les personnalités explosives dans les hyper agressions secondaires, une régression des capacités d'adaptations a un contexte précis est accusé et l'expression est réduite a un vulgaire reflexe comportementale (impulsivité). Les chiens peuvent présenter, lors d'hyper-agressivité secondaire, des postures hautes ou qui s'installent à force que l'animal gagne en confiance mais les postures ne sont pas caractéristiques dans la forme primaire. Une instrumentalisation s'installe et la séquence se rigidifie : la phase de menace tend à disparaître, la phase consommatoire est composée d'une morsure forte, non contrôlée et répétable ce qui implique la disparition de toute phase d'apaisement. Une troisième forme peut être déduite et concerne l'agression sur commande (JoelDehasse, 2008) le contexte dans lequel on apprend a un chien a morde sur commande est réservé aux professionnels et fait suite a un apprentissage, en premier lieu a une hyper socialisation qui rend le chien réfractaire a toute forme d'agressivité envers une multitude de type de stimuli suivi d'un conditionnement distinctif envers certains stimuli (sonore,

visuels...) qui activeraient son agressivité. Des erreurs dans la première étape peuvent conduire à une défaillance des capacités discriminatoires du chien en le perturbant durant la vie de tous les jours et l'expression d'une agressivité mécanisée est inévitable. L'agression de nature impérative ne répondant à aucun besoin psychobiologique, aura donc une séquence similaire aux cas précédents d'hyper-agressivité, en l'occurrence aberrante : absence de phase de menace, une attaque suivant l'ordre avec une morsure violente et non contrôlée et la phase d'arrêt n'est pas spontanée et sera exigée ou non du commanditaire.

II X. Grilles de mesures de la dangerosité :

II X.1. Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien (Pageat 1988) :

Indice d'agressivité sociale : $I_{as} = ((A+C) \times F) \times (D+E)$
Indice d'agressivité globale : $I_{ag} = (B+G) \times H$

A : Attitude du propriétaire face au chien (que faites-vous lorsqu'il est agressif ?)	score
peur	4
Habitude, renoncement	3
Deception	2
Colère	3
B : Utilisation du chien (quelle a été votre motivation à l'acquisition de ce chien ?)	score
Garde et défense	3
Troupeau	2
Compagnie	2
Elevage, beauté	2
chasse	2
C : Fréquences des manifestations agressives (est-il souvent agressif ?)	Score
Manifestations journalières	5
Hebdomadaires	4
Mensuelles	3
Très espacées	2
Jamais	1
D : sexe	Score
Male	2
Male castré	3
Femelle	2
Femelle castrée	3
E : age du chien	Score
< 1 an	1
1 an à 5 ans	3
5 ans et plus	5
F : Description de la morsure (que fait-il juste après avoir mordu ?)	Score
Le chien tient	3
Il lache mais reste menaçant	5
Il lache et s'en va calmement	4
Il lache et court se cacher	1
G : Réaction après la riposte du maître	Score
Le chien se défend	4
Il se laisse corriger	1
Il cherche à fuir	2
H : Domaine fréquenté par le chien (quelles sont les pièces auxquelles il a accès ?)	Score
Toutes les pièces	4
Toutes les pièces sauf la chambre des parents	3
Toute la maison sauf les chambres	2
Limité à peu de pièces	2

		Ia global	Ia social
0-1 an	Mâle	25-35	10-12
	Femelle	20-35	8-10
1-5 ans	Mâle	20-25	10
	Femelle	30-45	10-12
Plus de 5 ans	Mâle	30-45	12-18
	Femelle	30-40	10-12

Tableau 6 : Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien. Source : (Pageat 1988)

II X.2. Grille d'évaluation de la dangerosité après une morsure de Dehasse

Masse			
Mc = Poids du chien			
Mp = Poids de la personne			
CR = Catégorie à risque			
Homme adulte		1	
Femme adulte, personne craintive, personne à handicap mineur		2	
Enfant sup. à 6 ans, personne âgée ou handicap moyen		3	
Enfant 3 à 6 ans, personne à handicap substantiel		4	
Enfant de moins de 3 ans, personne à handicap majeur		5	
DO = Agression offensive ou défensive			
Agression défensive		1	
Agression offensive		2	
PI = Agression prévisible ou imprévisible			
Agression prévisible, phase de menace identifiable		1	
Agression peu prévisible, menace peu visible ou morsure simultanée		2	
Agression imprévisible		3	
CIM = Contrôle de l'intensité de la morsure			
Mise en gueule, pas de trace		1	
Pincements, bleus, hématomes		2	
Morsure contrôlée, hématome		3	
Morsure contrôlée et tenue, percement épiderme		4	
Morsure forte, percements musculaires		5	
Morsures de prédation, arrachements musculaires		7	
MO = Morsures simples ou multiples			
Morsure simple		1	
Morsure simple et tenue		2	
Morsures multiples		3	
Morsures multiples et tenues		4	
Indice de dangerosité F1 (IF1) = 4(MC/MP) x CR x DO x PI x (CIM + MO)			
Indice de dangerosité F2 (IF2) = 4 MC/MP + CR + DO + PI + CIM + MO			
IF1	IF2	Risque	Proposition
< 10	<10	Mineur	Se renseigner sérieusement sur les risques.
De 10 à 50	De 10 à 14	Moyen	Faire un bilan physique chez son vétérinaire et prendre des mesures de rééducation et de prévention.
De 50 à 150	De 14 à 15,5	Considérable	Traitement et thérapie chez un spécialiste, port de la muselière en milieu à risque.
> 150	> 15,5	Très sérieux à mortel	Séparer le chien de la victime, désarmement du chien, euthanasie

Tableau 7 : Grille d'évaluation de la dangerosité après morsure. Source : (Dehasse 2002)

IIX.3.Grille d'évaluation de l'agressivité de Béata

Position de soumission	
Facile avec tout le monde	0
Assez facile	1
Possible	2
Difficile, possible avec un seul	3
Impossible	5
Avec humains familiers	
Ni grognements, ni morsures	0
Quelques grognements	1
Grognements et pincements	2
Morsures sans gravité	3
Morsures vulnérantes	5
Avec étrangers	
Ni grognements, ni morsures	0
Quelques grognements	1
Grognements et pincements	2
Morsures sans gravité	3
Morsures vulnérantes	5
Avec les chiens	
Ni grognements, ni morsures	0
Agressions ponctuelles contrôlées	1
Menaces ciblées (sexe, taille...)	2
Bagarres ciblées (sexe, taille...)	3
Bagarres, menaces avec tout individu	5
Avec les autres animaux	
Aucune agressivité	0
Semble parfois craindre, grogne	1
Jeux ambigus	2
Chasse sans succès	3
Chasse et attrape parfois	5

Tableau 8 : Grille d'évaluation de l'agressivité chez le chien .Source :(Béata,2007)

IX. Etats pathologiques et troubles lié à l'agression :

IX.1.Etats pathologiques :

Panksepp (1982 et 1998) a décrit quatre systèmes de commande majeurs régulant tout comportement : l'exploration, la peur, la panique et l'agressivité. Il existe une connexion entre ces systèmes et chacun applique un effet modulateur ou excitateur sur l'autre et interagissent en harmonie et ce afin d'adapter le comportement a la situation ce qui assure un équilibre émotionnel chez l'individu pour exemple, le système émotionnel d'exploration est excité par l'appétit alors que la satiété module son effet, et aussi la peur ou l'agressivité qui agissent comme inhibiteur du système exploratoire le chien qui perçoit une potentielle punition sera très vigilant. Le stress perturberait la connexion des systèmes exploratoires et ceux de

l'agressivité et peut donner naissance à des individus irritables, frustrés voire compulsifs et agressif. La sollicitation des systèmes de peur et de panique peut générer chez ces individus des états instables (phobies, anxiétés).

IX.1.1. Anxiété

L'anxiété est un état réactionnel qui augmente les probabilités de déclenchement de réactions analogues à celle de la peur accompagnées de manifestations somatiques il ne permet plus l'adaptation. Trois types de manifestation de l'anxiété sont connus : les manifestations comportementales agressives (irritation ou peur) des manifestations neuro-vegetatives (tachycardies, tachypnée, vomissements, diarrhée...) et l'association inhibition/activité. L'anxiété est divisée en trois catégories :

- **L'anxiété paroxystique** : accès soudain et de courtes durées, caractérisées par une augmentation de l'activité noradrénergique. Des signes neuro-végétatifs sont présents mais varient selon la race, les signes comportementaux se manifestent principalement par des crises de panique et de peur ou même des crises convulsives. L'évolution peut se faire par une augmentation de la fréquence des épisodes.

- **L'anxiété intermittente** : chevauchement de période longue d'anxiété et de période de rémission, l'hyperactivité des systèmes noradrénergiques et dopaminergiques sont mis en cause. Les signes digestifs et les mictions émotionnelles sont les principales manifestations neuro-végétatives les signes comportementaux seront ceux de l'anticipation (hyper vigilance, hyperactivité et agressivité par peur ou irritation). Son évolution peut déboucher sur une anxiété permanente ou une instrumentalisation des agressions ou une hyper-agressivité secondaire ou des troubles dysthymiques.

- **L'anxiété permanente** : l'anxiété est ininterrompue elle est accompagnée d'une hyperactivité des systèmes sérotoninergiques et une hypoactivité des systèmes dopaminergiques. Des signes comportementaux d'inhibition sont observés mais les signes neuro-végétatifs sont absents, cette anxiété évolue soit vers la stabilité soit vers la dépression. Plusieurs processus interviennent dans l'anxiété dont la sensibilisation (augmentation progressive des réactions face à des stimuli) qui le pousse à agir en anticipant l'apparition du stimulus apeurant (animaux phobiques).

IX.1.2. Phobies :

Il s'agit de trouble émotionnel caractérisé par des manifestations de peur ou de crainte en présence d'un stimulus déclencheur qui appartient à son environnement habituel, on en distingue deux : les phobies post-traumatiques qui font suite à une expérience traumatisante et les phobies ontogéniques qui remontent à des expériences vécues durant l'ontogenèse.

IX.2.Troubles comportementaux liés a de l'agressivité :

Avant d'aborder cette partie, il est important de se rappeler les étapes clés du développement comportemental du chiot :

- La période néonatale : le chiot est complètement dépendant de sa mère, le comportement maternel de celle-ci joue un rôle important dans le bon développement du chiot
- La période de transition : l'attachement du chiot pour sa mère commence
- La période de socialisation : se déroule le phénomène d'imprégnation à l'espèce, la période sensible et l'acquisition du seuil d'homéostasie sensorielle
- La période juvénile où ont lieu le détachement et le début de la hiérarchisation

Le déroulement de chacune de ces étapes aura des conséquences sur la vie future du chien. Autrement dit un problème lors d'une des phases pourra être responsable d'un problème de comportement.

IX.2.1.Syndrome de privation

Le syndrome de privation se caractérise par des manifestations de peur ou de crainte vis-à-vis de certains stimuli et fait suite à un développement en milieu hypostimulant (DRAMARD, 2007 ; MEGE *et al.*, 2003).

Durant la période sensible (entre 3 semaines et 3 mois de vie) le chiot va mettre en place son seuil d'homéostasie sensorielle. Le syndrome de privation survient quand le chiot se développe dans un milieu peu stimulant et différent de celui dans lequel il va vivre par la suite. Les symptômes dans ce trouble représentent trois stades :

Stade I et II : les stimuli (peu nombreux au stade I et complexes au stade II) déclenchent chez le chien atteint des réactions de peur qui entraînent le plus souvent des agressions par peur, irritation et plus ou moins des fuites et des inhibitions au stade II, on peut noter aussi un changement dans le comportement alimentaire (nocturne) et les comportements d'élimination (malpropreté).

Stade III : tableau clinique typique d'une dépression, avec inhibition des comportements de jeux, d'exploration et trouble des comportements d'élimination et trouble du sommeil.

L'anxiété qui s'installe lors de ce trouble peut se compliquer avec des agressivités de peur et d'irritation et dans les cas plus graves, de l'hyper agressivité (instrumentalisation).

Les critères diagnostiques seront comme suit :

Stade I (phobie ontogéniques)

- réactions phobiques qu'importe l'âge
- phobie précoce
- anticipation marqué

Stade II (privation sensorielle liée a l'anxiété)

- anxiété permanente et marqué
- comportements exploratoires inhibés
- posture d'alerte en début de séquence
- comportement alimentaire nocturne
- intolérance au changement

Stade III (privation sensorielle liée a la dépression)

- état de dépression chronique avec sommeil troublé
- troubles des comportements éliminatoires
- maintient des comportements sociaux intra et interspécifiques
- excitation intermittente et comportements et comportement somésthésique injurieux

IX.2.2.Sociopathie :

La sociopathie est une affection fréquente qui se définit comme étant un trouble de l'organisation sociale à l'intérieur du groupe dans lequel vit le chien (MEGE *et al.*, 2003), P. Pageat (1995-1998) sous le nom de «sociopathie», probablement avec la signification « pathologie du système social » et JoelDehasse (2008) la nomme «Trouble de l'ajustement à l'organisation hiérarchique» il s'agit d'un trouble de l'ajustement, de l'adaptation, le chien étant incapable de s'adapter à l'organisation sociale qui lui est imposée. Ce trouble est aussi couvert partiellement et de façon assez imprécise par la dénomination «agression de dominance». Elle est à relier aux troubles de la communication qui existent entre le propriétaire et son chien et à la nature du chien, animal social vivant en meute. En effet, le chien vit dans un groupe social, à l'intérieur duquel est mise en place une hiérarchie stable ayant pour but d'apaiser les conflits. Le processus de hiérarchisation se met en place à partir de la 12ème semaine chez le chiot et se termine à la puberté. En général à cette période-là le chiot a été adopté par une famille et la sociopathie apparaît à partir de la puberté.

La sociopathie est due à l'attribution par le maître de prérogatives de dominance au chien (alimentaire, espace, contact, sexualité) et à la conservation du contrôle de certaines situations hiérarchiques, ce qui provoque des conflits. On se trouve alors dans une situation d'incohérence sociale et hiérarchique responsable d'incompréhension et d'anxiété chez le chien. Ce dernier répond alors par des signaux de communication allant dans le sens d'une affirmation de sa place de dominant voire de l'agressivité.

Symptômes : selon (MEGE *et al.*, 2003) ils sont divisés en deux catégories :

- **Les conduites non agressives :**
 - Destructons en l'absence des maîtres
 - Vocalises en l'absence des maîtres
 - Elimination à signification hiérarchique
 - Hyper vigilance

- Pseudo gestation
- Pseudo-phobie

○ **Les conduites agressives :**

Elles correspondent à la « triade des sociopathies » en présence des 3 types d'agressions suivantes :

- Agression hiérarchique : centré sur l'alimentation, le contrôle de l'espace, l'initiative des contacts et la sexualité
- Agression par irritation : contexte de frustration ou de douleur
- Agression territoriale : lorsqu'une personne étrangère entre ou sort du territoire (à différencier d'un cas de phobie sociale)

○ **Evolution**

Le stade I vu précédemment provoque une situation de flou voire d'incohérence hiérarchique et sera à l'origine d'anxiété pour le chien. Cette anxiété va se manifester par 3 types de comportement :

- Une hypervigilance avec surveillance permanente des maîtres
- Des agressions par irritation dans un contexte de peur
- Des activités substitutives (léchage, boulimie...)

Une des évolutions possible de la sociopathie de stade I est le passage à des morsures instrumentalisées : la phase de menace n'existe plus et la morsure est plus violente (DRAMARD, 2007) c'est les sociopathies de stade II et sera représentée par une hyper-agressivité secondaire.

IX.2.3.Syndrome dissociatif ou personnalité dissociative :

Les troubles dissociatifs, comparable à la schizophrénie chez l'homme, sont des altérations des comportements adaptatifs à caractère *progressif* et l'apparition croissante des comportements pathologique. L'animal perd toute interaction avec la réalité et présente des épisodes d'hallucinations les troubles comportementaux qui leurs sont associés n'ont aucune relation avec un processus morbide ou une réaction médicamenteuse mais a des stimuli inexistantes ou non identifiés (mord dans le vide, tourne en rond, regarde vers le haut...). L'étiologie reste obscure mais des essais thérapeutiques orienteraient l'étiologie de ce trouble a un dysfonctionnement des systèmes sérotoninergiques et dopaminergiques. Les comportements antisociaux comme le refus de jouer ou les évitements répétés a un jeune âge (6-9 semaines) ou l'interruption des séquences normales de la communication sociale (incidence élevée chez les femelles) sans raison apparente accompagnés de réactions impulsives épisodiques (prédominance de l'impulsivité chez les males) sont perçus comme

des prodromes. Le diagnostic de ce trouble repose sur la reconnaissance de deux classes de Symptômes :

○ Symptômes de classe I :

- l'apparition des troubles comportementaux entre la puberté et l'âge de 5ans
- l'aspect progressif de la perte de l'adaptation a la réalité (diminution progressive de la réceptivité de son environnement)
- l'existence d'épisodes hallucinatoires
- la présence de stéréotypies (répétition des mêmes composantes comportementales) Durant les phases hallucinatoires
- l'existence de phase de stupeur avec activité somesthésique
- la présence des prodromes (comportements d'évitements et d'impulsivité).

○ Symptômes de classe II :

- dilatation uni- ou bilatérale des ventricules cérébraux
- présence de pics isolés dans l'électroencéphalogramme (dans la région occipitale)
- démodécie (étiologie organique).

Le diagnostic est prononcé quand 3 symptômes de classe I ou plus sont présents ou quand un seul symptôme de classe II est constaté. Le diagnostic différentiel avec étiologie organique sera orienté vers les hallucinations provoqués par l'utilisation de kétamine, l'hydrocéphalie, hyperadrénocorticisme et l'hypothyroïdie ou avec des désordres comportementaux comme le syndrome de privation stade II et III.

IX.2.4.Hypersensibilité/hyperactivité

Les chiens souffrants de ce trouble ont une activité motrice augmentée et tout leur comportements sont intenses (comportement alimentaires, comportements de prédation, jeu...etc.) la séquence comportementale est normale mais la phase d'apaisement est rarement retrouvée et la phase consommatoire tend a s'allonger et donne naissance a une nouvelle phase appétitive. Les morsures désinhibées, les périodes d'éveil plus longues sont souvent caractéristiques (une moyenne de 7h et demi de sommeil par jour) et par-dessus, tout un seuil de réactivité très bas. Le diagnostic des troubles HA/HS sont divisés en deux et selon les troubles du sommeil constatés :

○ **Stade I**

- Morsure désinhibée des chiots âgés de plus de 2 mois (acquisition de la morsure inhibée avant 2mois d'âge)
- l'incapacité de stopper les séquences comportementales avec réapparition de la phase appétitive après la phase consommatoire
- satiété conservée (normale)
- hyper vigilance et absence d'habituation aux stimuli constants de son environnement

○ **Stade II (stade I plus les suivants)**

- absence de satiété
- diminution du temps de sommeil (moins de 8h/24h) sans altération du cycle du sommeil.

IX.2.5. Dyssocialisation primaire :

On parle souvent de «chien délinquants» âgés de plus de 3 mois qui expriment des agressions hiérarchique ou d'irritation lors d'interaction avec un homme ou un autre chien ils sont ainsi des chiens qui présentent une incapacité à communiquer de manière adaptative avec d'autre individus et tire son étiologie d'une privation de l'apprentissage des moyens de communication lors d'adoption précoce par exemple, ils déclenchent des comportements agressifs et ne montrent pas de signes d'apaisement ni de postures de soumissions. Les phases de menace et d'attaque sont souvent concomitantes. Le diagnostic repose sur 4 critères :

- Les agressions de type hiérarchique et par irritation avec la concomitance des phases d'intimidation et de consommation
- les morsures désinhibées
- l'absence de signes de soumissions
- absence de la hiérarchisation alimentaire.

Le diagnostic différentiel se fera avec l'hypersensibilité/hyperactivité ou les morsures dans ce cas seront des réactions motrices durant le jeu et non pas résultant de comportements agressifs (pas de phase de menace) on notera aussi les troubles du sommeil qui seront absents chez les chiens dyssociaux, et les sociopathies ou le chien possède une riche communication social et les troubles de la hiérarchie sont dus à l'acquisition de certains privilèges après la puberté il sera ainsi possible qu'il ait des morsures contrôlées et la phase de menace devance les morsures.

IX.2.6. Troubles dysthymiques

Les dysthymies sont des affections rares mais qui rendent les sujets atteints très dangereux, l'humeur est altérée et des variations spontanées indépendantes de stimuli externes peuvent conduire à des comportements agressifs assez violents avec absence de phase appétitive et de contrôle des morsures. L'étiologie est incertaine mais des hypothèses d'anomalies fonctionnelles de certaines régions du système limbique ou des transmissions génétiques sont envisagés. Le cocker est prédisposé a développé les troubles dysthymique certains auteur le qualifie de « trouble furieux » du cocker spaniel, ce qui soutiendrait l'hypothèse génétique.

○ **Symptômes :**

L'animal est décrit par les propriétaires dont le comportement et les mimiques sont instables : des phases de comportement en hyper (avec mydriase) tels que l'approche de propriétaire et des grognements , présence de stéréotypies et manifestations agressives si elles sont interrompues par les propriétaires et s'approprie un objet et devient agressif si approché, ce

sera un animal inquiet et évitant le contact et qui se trouve dans un état d'hypervigilance avec souvent une diminution du temps de sommeil et des comportements alimentaires et exploratoires augmentés.

○ **Diagnostic :**

La survenue brutale et répétée des phases productives en hyper est un critère fondamental et l'existence des signes suivants confirme le diagnostic :

- Agression par irritation, brutale et non contrôlée
- Stéréotypies
- Recherche de contact accompagné de menaces
- Hyperphagie
- Hyposomnie
- Garde d'objet

La dysthymie unipolaire est l'alternance de phases productives et de phases de retour au calme mais dans d'autre cas l'évolution du trouble fait place à la dépression et caractérise alors la dysthymie bipolaire.

Bibliographie :

1. JOEL DEHASS, *le chien agressif*, 2008.
2. animal violence demystified p 1-4
3. **L. van den Berget** al, behavior genetics of canine aggression: behavioral phenotyping of golden retrievers by means of an aggression test, 2003
4. MIA PERSSON, *Behaviour genetics in the domestic dog*, 2013.
5. DUFFY deborah l. et all, *breed differences in canine aggression*, 2008.
6. l. p.aronson, w. j. dodds ,*The effect of hypothyroid function on canine behavior*
7. *sensory, emotional and social development of the young dog, the bulletin for veterinary clinical ethology*, 1994,vol.2, n°1-2, pp 6-29,
8. JOZEF HALLER, *Neurobiological bases of abnormal aggression and violent behavior*, 2014
9. VERA NIEDERKOFER et al,*Identification of serotonergic neuronal modules that affect aggressive behavior*, 2016
10. MILES, Kim. *Reading & understanding canines*, 2002
11. <https://en.wikipedia.org/wiki/dog_communication>.
12. <<https://www.abc-education-canine.fr/les-postures/>>
13. SANI, Sompiet all. *Dogs evaluate threatening facial expressions by their biological validity—evidence from gazing patterns*, 2016.
14. DARWIN, Charles. *The expression of the emotions in man and animals*, 1872, p52
15. C.BEATA et all ,*pathologie comportementale du chien* , 2003
16. *Isabelle VIEIRA*, L'éthologie, ses applications dans le domaine de la clinique du comportement des animaux de compagnie, 2012
17. VIEIRA, Isabelle ,*Clinique du comportement des animaux de compagnie*.2012.
18. C. A. BEATA ,*Diagnosis and treatment of aggression in dogs and cats* .2001.
19. *Colette ARPAILLANGE*,agressivité chez le chien : diagnostic et évaluation, 2007
20. *Bertrand L. DEPUTTE* comportements d'agression chez les vertébrés supérieurs, notamment chez le chien domestique(*canis familiaris*),2007
21. B. FORD ,Richard ,*conduite diagnostique en medecine des carnivores domestiques*,1991 , p.133-147
22. NATARAJANL, Deepa. *Animal violence demystified*. 2010.

Bibliographie

23. HASIRI, Abbaszadeh, *prevalence of different aggression types and assessment of related determinants in a population of iranian domestic dogs* .2013.
24. STEVEN R. LINDSAY, *Handbook of applied dog behavior and training volume 3* ,2005 .p283.
25. MEGE et al, *Pathologie comportementale du chien*, , pages 91-100, pages129-131, pages 158-162
26. DONAS, Ségolène. *These troubles du comportement ameliores par la levothyroxine chez le chien:etudeexperimentale* .2008 .
27. Thèse la relation affective entre le propriétaire et son chien et les conséquences pour le vétérinaire comportementaliste dans la prise en charge des troubles du comportement, Emilie Vincent,2012 page 68-77
28. G. LANDSBERG, *behavior problems of the dog and cat*, 2013. 345p.